Montre-nous le chemin du bonheur ! Oui, mais lequel ?

Méditation sur la Sainteté (III)[1]

Il y a une vingtaine d'années, comme jeune prêtre, j'ai eu l'occasion de passer trois mois aux États-Unis. Comme dans toute maison américaine qui se respecte, j'avais la TV dans ma chambre... Il y avait sur une chaîne un pasteur évangélique qui attirait chaque jour des milliers de gens lors de temps de prière. Il était très charismatique. Il disait en substance : *« Jésus t'aime, Jésus te protège, Jésus te guérit. C'est ta foi en Dieu qui peut transformer toute ta vie ! Il ne te suffit que d'une chose, laisse-toi toucher par le Christ, accepte de renoncer au mal, convertis-toi car Dieu seul peut te libérer de tout mal. »* Les deux premières fois que je l'ai entendu, je l'ai trouvé fascinant. Il avait un enthousiasme hors du commun et les gens étaient très réceptifs à ses enseignements. Et pour cause, ils avaient sincèrement le besoin de sentir le pouvoir libérateur du Seigneur. Mais la troisième fois que j'écoutai ce prédicateur, je compris qu'il manquait un élément central de la foi à sa prédication : l'appel à suivre le Christ jusqu'à la croix. Saint Paul dit en effet : *« Je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. »* (1 Co 2,2).

Il m'arrive souvent d'entendre les gens dire : *« Quand nous étions jeunes, on nous parlait toujours de la foi en termes de sacrifice. Aujourd'hui, fort heureusement, on nous parle avant tout de la joie d'être aimé par le Christ. »* Certes, mettre l'accent d'abord sur le fait d'être aimé inconditionnellement par le Christ, c'est le point de départ, mais cet amour inconditionnel est indissociable du sacrifice du Christ. Il n'y a pas de christianisme sans la centralité de la Croix. Si nous suivons le Christ uniquement parce qu'il est libérateur, alors nous serons vite déçus de nous découvrir encore trop souvent enchaînés à nos péchés. Ou alors, nous vivons dans le déni de nos incohérences. Saint Jean écrit : *« Si nous disons : 'Nous n'avons pas de péché', nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous. »* (1 Jn 1,8) Si nous suivons le Christ uniquement parce qu'il est libérateur, nous serons tout aussi déçus en découvrant les croix de nos frères et sœurs. Nous aurons pour seul objectif de les en libérer, en leur proposant le Christ libérateur, et ils feront la même expérience que nous, ils seront déçus dans leurs attentes.

---

1 Gaudete et Exsultate (GE), *exhortation apostolique du Pape François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, 2018. J'en suis au chapitre III de l'encyclique, dont je m'inspire très librement...*

Mais, nous dit le pape François, le chemin de la sainteté passe par l'accueil des Béatitudes, avec tout ce qu'elles ont de beau et de terrible à la fois. Au fond, si nous observons les béatitudes à distance, comme sujet de réflexion, de discussion, elles sont, de fait, imbuvables. Mais c'est quand nous en faisons l'expérience que nous comprenons la profondeur et la pertinence des Béatitudes.

Jésus, prenant la parole, les enseignait en disant : « Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux les affligés, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils posséderont la terre. Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers. (Mt 5,2-12)

Qui en effet n'a pas dans sa vie expérimenté la joie de se sentir pauvre et affligé, loin de toute suffisance, reconnaissant parce que d'autres, et Dieu à travers eux, lui ont tendu la main ? Qui n'a pas vécu la joie de ne pas maîtriser le cours des événements, ouvert à la Providence ? Qui n'a pas fait l'expérience d'être considéré comme quelqu'un hors du coup, et de sourire en son for intérieur ? Qui ne s'est pas senti fier d'être du côté des pauvres et des opprimés, même sans avoir de solution clé sur porte à leur offrir ? Qui n'a pas senti qu'en étant rejeté, incompris, critiqué, il faisait la même expérience que celle que le Christ a vécu en venant sur terre, en annonçant le Royaume à venir ?

Oui, nous faisons souvent cette expérience que ce qui semble absurde, dénué de sens, inutile, inconsidéré par les autres, a du sens, parce que nous recevons la grâce de rester fidèles à nos convictions, aux côtés de ceux qui souffrent l'injustice, et parce que nous sentons que Dieu reste à nos côtés. Nos chemins semés d'embûches sont le lieu même où nous pouvons nous sentir proches de nos frères et sœurs en humanité. Sans croix, il n'y a pas de compassion possible ! Certes, nous devons batailler pour trouver du sens à nos croix, les nôtres et celles de nos frères et sœurs, mais le Christ est mystérieusement à nos côtés et c'est le fait même de le savoir sur notre route qui nous rend (davantage) paisibles, confiants et même heureux de vivre. En cette année jubilaire autour de saint François, demandons-lui de nous montrer le chemin vers la joie parfaite, celle des Béatitudes.

Votre frère et pasteur,
+ Frédéric Rossignol